



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

a) « La terre produisit pendant les sept années d'abondance... Il rassembla toute la nourriture des sept années qu'il y eut dans le pays d'Egypte et il déposa la nourriture dans les villes ; okhel sedé haïr – la nourriture [des/avec du] champs de la ville d'alentour, il la déposa à l'intérieur. Yossef amoncela le blé comme le sable de la mer, en très grande quantité, au point que l'on cessa de compter parce que c'était incalculable... Tout le pays d'Egypte eut faim et le peuple demanda à grands cris du pain à Pharaon. Pharaon dit alors à toute l'Egypte : Allez chez Yossef, ce qu'il vous dira, vous le ferez[1]. »

« Okhel sedé haïr » se traduit littéralement par « la nourriture champs de la ville », ce qui à première vue n'a pas de sens. Il aurait fallu plutôt dire : « Okhel chel sedé haïr », la nourriture «des» champs de la ville. Le texte escamote le mot « chel », et ici comme à chaque escamotage, c'est fait intentionnellement. Ici, afin qu'on puisse le lire en ajoutant le mot « im », avec. En voici le sens : « Il déposa la nourriture dans les villes, la nourriture "avec" le champ de la ville... » Yossef ajouta au blé un peu de la « terre » de cette ville, car certaines terres ont la propriété de conserver les plantes qu'elles ont produites pour qu'elles ne pourrissent pas[2] ; aujourd'hui encore, les conservateurs sont omniprésents dans l'industrie alimentaire. Les Egyptiens l'imitèrent et stockèrent leurs céréales, mais sans connaître le secret de Joseph... et leurs produits pourrissent. Ils furent alors obligés d'acheter le blé chez Yossef, et ce dernier fit acquérir toute la terre d'Egypte au Pharaon. Ceci était une condition indispensable pour la grandeur merveilleuse du miracle de la sortie d'Egypte, comme cela est expliqué ailleurs[3]. Lorsque le blé stocké par les Egyptiens pourrit, ils s'en plainquirent au Pharaon, qui leur dit : « Allez chez Yossef, ce qu'il vous dira, vous le ferez. » Et Yossef ne vendit du blé qu'à ceux qui s'étaient auparavant circoncis – et tous s'y soumirent[4].

b) Qu'une certaine terre mélangée à du blé stocké le conserve ne concerne pas uniquement la terre et du blé physiques, mais également la « terre » et la « nourriture » spirituelles : «Lorsqu'on fait entrer l'homme [après sa mort] pour le juger [au ciel], on lui pose plusieurs questions : a) Etais-tu honnête en affaires ? ; b) Avais-tu fixé un temps pour l'étude de la Torah ? ;

c) T'occupais-tu d'engendrer ? ; d) Espérais-tu que les juifs soient libérés ? ; e) Etudiais-tu avec toute ton intelligence ? ; f) As-tu compris les déductions nécessaires [de la Torah] ? Mais tout cela n'aura de sens que si tu craignais D.ieu, car la crainte de D.ieu est le conservateur [de toutes les qualités et les sagesse acquises]. A quoi cela ressemble-t-il ? A un homme qui envoie son employé pour qu'il place une tonne de blé dans un silo. Il lui demande : "As-tu ajouté quelques kilos d'une terre spéciale ? – Non. – Alors il eut mieux valu que tu ne l'y mettes pas [car tout pourrira][5]. »

Comme le blé nourrit le corps, la sagesse nourrit l'âme. Les gens s'instruisent à la maison, dans les écoles, les universités, etc., ils acquièrent des connaissances scientifiques, sociologiques, psychologiques, politiques et mille autres. Mais rien ne prouve que tout ce savoir améliore leur moralité. En y ajoutant la crainte du Ciel, cela pourrait y contribuer. Sans crainte du Ciel, les gens resteront abêtis. Le blé sans conservateur pourrit, et la sagesse sans crainte du Ciel pourrit les connaissances et l'âme. La sagesse seule n'empêche pas l'homme de se comporter comme un animal, ou encore pire. Dans la métaphore, le peu de terre « spéciale » est la crainte du ciel. Cette terre renvoie à celle qui couvre l'homme après sa mort, lorsque son âme monte au Ciel et se présente devant D.ieu. Si la crainte et le respect devant cette instance ont accompagné l'homme durant sa vie terrestre, les connaissances acquises conserveront l'âme : sinon, elles la pourriront. Les jouissances terrestres sans limite pourrissent inévitablement l'âme, et l'Egypte antique était une grande consommatrice, et appelée « nudité de la terre »[6]. C'est pourquoi Yossef, avant de vendre son blé, exigea des Egyptiens la circoncision, qui affaiblit le désir terrestre. Telle était la leçon que donna Yossef aux Egyptiens, en leur faisant remarquer l'exigence de ce conservateur. Malheureusement, ils ne tenaient pas compte, même après avoir subi plusieurs plaies: « quant à toi et tes serviteurs, je sais que vous ne craignez pas encore D.ieu »[7], et ils périssaient dans les flots de la Mer des Jongs.

[1] Béréchit 41,47-55. [2] Béréchit Raba 90,5 ; voir aussi Beitsa 15b, Rachi, oupérotékha michtamrim.
[3] Voir Aujourd'hui sur ton cœur, tome 1, Vayigach II.
[4] Berechit Raba 91,5 ; Rachi. [5] Chabbat 31a.
[6] Beréchit, 42,10. [7] Chemot, 9, 30.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (44-18) : « Vayigach élav Yéhoua, vayomer : "Bi adoni...!". À quel enseignement font allusion les "Taamim" des termes précités ?

2) Il est écrit (44-28) : « Vayétsé haé'had méiti vayomar : " Akh tarof toraf, vélo réitiv ad hénéa!". À quel enseignement très particulier fait allusion ce verset ?

3) Il est écrit (45-14) : « Vayipol al tsavarei binyamine a'hiv, vayévk » ; et Rachi de dire au sujet du mot « tsavarei » (et non «tsavar» : Le cou) : " Ce terme (tsavarei: les cous) est au pluriel, pour nous enseigner que Yaacov pleura sur les deux Temples qui se trouvaient dans le territoire de Binyamine, et qui seront détruits». D'où savons-nous que le terme « tsavar » fait allusion au Temple ?

4) Il est écrit (47-8) : « Vayomer Parô el Yaacov : " Kama yémei chénei 'hayékha ?! ». À quel enseignement Midrachique fait allusion le Taâme « zakef gadol » placé au-dessus du mot «kama» (combien) ?

5) Il est écrit (47-9) : « Vayomer Yaacov el Parô : " Yémei chénei mégouraï, chélochim oumeate chana ! ». Pour quelle raison, sur les 147 années de vie de Yaacov, 130 années furent remplies de souffrances ?

Pour dédicacer
un feuillet :

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 12	17 : 29
Paris	16 : 48	18 : 02
Marseille	16: 57	18 : 04
Lyon	16: 51	18: 00
Strasbourg	16 : 28	17 : 41



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine Yossef envoie à son père Yaakov des charrettes pour le faire descendre en Egypte.

Nos sages expliquent que ces charrettes (agalot en hébreu) étaient un clin d'œil fait par Yossef, au dernier sujet qu'ils avaient étudié ensemble avant leur séparation, celui de la génisse (égla en hébreu) a qui les sages de la ville la plus proche brisaient la nuque dans le cas où on retrouvait un homme assassiné en chemin entre 2 villes, sans en connaître le coupable.

Par cette attention, Yossef voulut allusionner à son père que malgré la distance il ne s'était pas éloigné de son enseignement.

Cependant, pourquoi Yossef choisit spécifiquement cet enseignement de son père ? N'importe lequel aurait produit le même effet à savoir prouver à Yaakov la fidélité de son fils à son enseignement.

Le rav Mordekhaï Eliahou répond que lors de la cérémonie de la génisse, les sages de la ville proclamaient leur innocence face au crime commis, sous-entendant que s'il avait pu avoir lieu ce n'était pas dû au fait qu'ils avaient manqué d'égard envers leur hôte en oubliant de le raccompagner pour lui assurer une protection.

Or, Yaakov ayant conscience de l'animosité des frères de Yossef envers ce dernier s'enquit d'accompagner Yossef avant de l'envoyer vers eux, fit de lui le messenger d'une mitsva, et se sépara de lui sur un sujet de Torah, dont le sujet était précisément lié à ce qu'il était en train de faire, le sacrifice de la génisse lié à l'importance de l'accompagnement.

Ainsi, Yossef devinant la culpabilité que son père dut ressentir après sa disparition qui suivit son envoi vers ses frères rappela à son père par l'allusion à la génisse son propre enseignement à savoir, que s'étant acquitté de toutes ses obligations, il n'avait aucune culpabilité à ressentir concernant le drame qui s'en suivit.



Doit-on jeûner jusqu'à la sortie des étoiles si le jeûne du 10 Tevet tombe un vendredi ?

Il ressort du traité Taanite (18b) qu'un jeûne qui tombe vendredi doit être respecté jusqu'à la sortie des étoiles. Et ainsi on retrouve dans la Tossefta (Taanite 2,7) au nom de Rabbi Yossi.

S'agit-il alors d'une obligation de finir le jeûne ou simplement d'une autorisation ?

- Selon certains, il s'agit juste d'une autorisation de finir le jeûne à la nuit, mais cela n'est pas obligatoire [Tosseftot Érouvine 41b (Voir Beth Yossef 249,3 au nom Mordekhaï qu'une fois le 10 Tevet tomba un vendredi et le Ri Hazaken goûta un peu du plat du Chabbat afin de ne pas rentrer Chabbat à jeun)].

- Cependant, la plupart des Richonim écrivent que l'on doit impérativement jeûner jusqu'à la sortie des étoiles, ainsi qu'il en ressort selon le sens simple de la guémara [Rachba, Ritba, Roch, Ran].

- Enfin, certains écrivent qu'il suffit de jeûner jusqu'à la Kabalat Chabbat [Mordekhaï au nom du Maharam ; Hagahote Maymoniyot qui rapporte que même selon le second avis il suffit de recevoir le Chabbat pour mettre fin au jeûne, voir cependant le Beth Yossef qui écrit que ce n'est pas ainsi qu'il en ressort du Roch ainsi que des autres Richonim. Aussi, le Raavad suit cet avis mais précise qu'il faut attendre la Chekia (voir Béour Halakha 249,4)].

En pratique, le Choulhan Âroukh (249,4) retient la seconde opinion [Yebia Omer T.6 O.H Siman 31/ Menou'hat Ahava T.1 perek 2,10 à l'encontre du Béour Halakha 249,4 "Im Lo"] C'est pourquoi, on attendra la sortie des étoiles avant de démarrer le Kidouch.

Il est à noter que l'on mentionnera dans la téfila de Min'ha tous les passages d'un jeûne ordinaire (à savoir "Anénou" dans la Amida/Hazara ; Lecture de la Torah "vay'hal" Birkat Cohanime si Min'ha est effectué dans la demi-heure précédant la chekia). Cependant, les Ta'hanoun seront omis.



Réponses aux questions

1) Ces "Taamim" font allusion à la déclaration que Yéhouda fit à Yaacov (43-9) : « Si je ne te ramène pas Binyamine et ne le présente pas devant toi, j'aurai pêché devant toi tous les jours ». Et Rachi de commenter la phrase : «j'aurai pêché devant toi tous les jours : Jusque dans le Olam Haba ! ».

Remez Ladavar : « vayigach élav Yehouda ». Les "Taamim" de ces termes sont « kadma véazla raviya », autrement dit : « C'est Yehouda, le 4ème fils ("Quatrième" : " réviï ", terme étant apparenté au lachone "raviya") de Yaacov, qui "s'avança et alla au-devant" (kadma véazla) du vice-roi (Yossef) ». Pourquoi précisément Yéhouda (et pas Réouven, l'aîné des fils de Yaacov) ? Du fait que : Vayomer : « bi adoni ! ». Les "Taamim" de ces termes ("vayomer : "Bi adoni") sont : "Zarka-Mouna'h-Ségolta", autrement dit : « Moi, Yehouda, j'ai promis à Yaacov que si je ne lui ramenais pas Binyamine, je serais alors exclu ("jeté" pour ainsi dire : « Zarouk » milachone "Zarka") et non "mouna'h" ("placé") au Olam Haba parmi les Tsadikim (étant appelés : Le "ame Ségoula" de Hachem. Le mot « ségoula » est apparenté au Taâme "Ségolta"). " La délivrance de Binyamine ne dépend alors que de moi, mon maître ! », déclara alors Yéhouda au vice-roi (Vayomer : " Bi adoni !"). (Gaon de Vilna)

2) Selon une opinion de nos Sages, Yaacov ne craignait pas que Yossef soit mort (Siman Ladavar : « Yossef ne m'ait jamais apparu en rêves, (comme c'est pourtant souvent le cas des Tsadikim étant "niftarim", apparaissant aux membres de leur famille, lorsque ces derniers rêvent !) », déclara Yaacov à ses proches. Cependant, notre patriarche pensait que si Yossef n'était pas revenu, c'était certainement parce qu'il avait été mordu (pas mortellement) par un "Bardelass" (animal sauvage dont la morsure fait perdre la raison à l'homme ; d'où l'expression : «Akh tarof toraf ! » que Yaacov employa au sujet de la disparition de son fils Yossef. Cette expression est en effet apparentée à celle de

« nitréfa dâ'to » signifiant : "cette personne a perdu l'esprit, la raison"). ('Hatam Sofer, Torate Moché, Dibour Hamat'hil : « Tarof »)

3) Lorsque Moché bénit la tribu de Binyamine (Dévarim 33-12), il déclara : « Lébinamine amar : " Yédid Hachem yichkone lavéta'h alav, hofef alav kol hayom, ouveine kétéfav chakhène ». Ce verset (contenant la Bérakha du Temple) compare le Beit Hamikdash à la partie du corps située "entre les deux épaules" (oubeine kétéfav), en l'occurrence: Le cou ! (tsavar). (Na'halate Tsvi)

4) Le Midrach enseigne que la hauteur de la porte d'entrée de la salle du trône où résidait Pharaon était très basse, ceci, afin d'amener toute personne qui entrait par cette porte, à se baisser, et à se prosterner ainsi à l'idole du roi égyptien, placée à l'entrée de cette salle royale. Or, lorsque Yaacov s'apprêta à rentrer par cette porte, un ange de D... augmenta miraculeusement la hauteur de cette porte (comme ce fut le cas, plusieurs années en arrière, lorsque Avraham se présenta devant ce même Pharaon), évitant ainsi à Yaacov de se prosterner devant l'idole. Le souverain égyptien pensa alors que se tenait de nouveau face à lui Avraham (d'où l'objet de sa question : « Quel âge as-tu, tu parais tellement vieux, serais-tu Avraham ?! »). Ceci dit, le taâme « Zakef gadol » fait allusion au fait que, comme Avraham, Yaacov rentra par cette porte « bizkifa guédola ! »(c'est-à-dire : "redressé", le buste bien droit, avec dignité). (Sefer "Baroukh Avraham" du Rav Avraham Baroukh Mani zatsal de Hévron)

5) Après qu'Adam harichone se fut séparé de sa femme Hava (suite à la faute originelle du "Ets hadaâte"), il créa "bar minane" durant 130 ans (par l'émission de son "zérâ lévatala") des "Chédim, Rou'hote Véliim ! » (des mauvais esprits). Voilà pourquoi Yaacov (étant le guilgoul et le tikoun d'Adam harichone) souffrit beaucoup (à travers ses nombreuses épreuves et les vicissitudes de sa vie) pendant 130 ans, afin d'obtenir (par le biais de toutes ses "tsarote") le pardon pour ces 130 années lors desquelles Adam fauta ! (Arizal, "Chaar Hapsoukim", début de Vayigach, sur le verset: « Vayipol Yaacov »)



Réponses

N°415 Mikets

4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de Téfilin (2 mitsvot selon le Rambam).

Dans la 1ère image, on voit du cuir, car les téfilin proviennent de la peau d'un animal casher, généralement d'une vache.

Dans la 2nde image, on voit un Chin, car sur les téfilin, on trouve un Chin à 3 têtes et un Chin à 4

têtes.

Dans la 3ème image, on voit un parchemin, car on insère 4 parchemins dans les téfilin de la tête et 1 parchemin dans les téfilin de la main.

Dans la dernière image, on voit un enfant faire le chéma, car le texte essentiel à lire avec les téfilin est évidemment le chéma.

Enigmes

1) Donnez les 7 endroits dans le Chass Michna où est mentionné le mot חנוכה או, בינורים

מגילה ג, ד תענית ד, י ר"ה א,ג, ב"ק ו,ו מו"ק ג,ח מגילה ג,ו

2) C'est une personne influente. Elle est assez souvent pressée. D'une peinture la composante, sa mer n'est jamais agitée. Qui est-elle ? L'huile

3) Quel nombre fait référence à un habit dans la Paracha בדי שש

Echecs

E3-G3 / F4 - G3 A3-G3 / H8-G7 E4-F6 / E7-G6 E1-E8



Rébus :

Bécane / Et / Eh'ad / Baies / Riz / Hotte / Véto / Vote

Pour retrouver un ancien feuillet : Shalshetnews.com



La Michna

Taanit

Nous avons vu la semaine dernière que lorsqu'ils organisaient un jour de jeûne pour faire tomber la pluie, la amida comportait 24 bérakhot (6 de +).

Michna 3 :

Q : Quelles étaient ces 6 bérakhot supplémentaires (18 habituelles +6) ?

R : A) Zikhronot, chofarot, e-l Hachem, essa ényay, mimamamim, téfila léani.

B) Rabbi Yéhouda : au lieu de zikhronot et chofarot, il disait : raav ki iyé, acher haya dévar hachem.

Michna 4 :

Q : Quelles étaient les

conclusions de ces la guerre contre les bérakhot? Pélichtim à l'époque de

R : 1) Puisse Hachem qui a répondu à Avraham, vous baroukh ata hachem baroukh ata hachem goel

2) Puisse Hachem qui a répondu à vos ancêtres devant la mer, vous baroukh ata hachem baroukh ata hachem zokher hanichka'hot.

3) Puisse Hachem qui a répondu à Yéhochoua, hachem haoné bèt tsara.

4) Puisse Hachem qui a répondu à David et Chlomo murailles de Yéri'ho vous baroukh ata hachem baroukh ata hachem hamera'hém al haarets.

5) Puisse Hachem qui a répondu à Eliahou (pour faire descendre le feu sur son korban) vous répondre, baroukh ata hachem

6) Puisse Hachem qui a répondu à Yona (dans le ventre du poisson), vous répondre, baroukh ata hachem

7) Puisse Hachem qui a répondu à David et Chlomo (qui ont prié pour la terre d'Israël) vous répondre, baroukh ata hachem

répondu à Chmouel (lors de

**Or'hot Yocher**

Yonathan Haik

Bitoul Torah

(négligence de l'étude de la Torah)

Nos sages enseignent dans le Midrach[1] que Moché, notre maître, demeura quarante jours sans manger ni boire. Cet état est illustré par une parabole : un roi demanda à son proche ami de compter pour lui des pièces d'or. Emporté par son enthousiasme, l'ami, absorbé par sa tâche, n'éprouvait ni faim ni soif ; même le sommeil lui semblait superflu, car il se disait : « Si je m'assoupis, je perdrai une occasion inestimable d'accumuler ces trésors. » De la même manière, Moïse, totalement immergé dans l'étude et la mesure de la Torah, oubliait les besoins du corps ; et chaque fois que le sommeil menaçait de l'emporter, il songeait : « Si je dors, je dilapiderais le temps précieux qui m'est alloué pour ces

quarante jours. »

Il en va de même pour l'homme : les cieux lui accordent un nombre limité d'années. Chaque instant perdu volontairement s'évapore comme une perle tombée, irrécupérable à jamais. Il regrettera amèrement, à jamais, d'avoir laissé échapper des opportunités précieuses qu'il tenait pourtant entre ses mains.

Nos sages rapportent également une parabole[2] : un homme se rend dans un pays lointain, où les pierres précieuses jonchent les rues, mais où la nourriture est rare et hors de prix. Avant son retour, il emplit son navire de vivres. Toutefois, au cours du voyage, ses provisions s'abîment, et il est contraint de tout jeter à la mer. Heureusement, il découvre dans ses poches quelques pierres précieuses qui le rendent riche à son arrivée. Pourtant, il pleure amèrement en réalisant qu'il aurait pu emporter beaucoup plus de richesse s'il avait emporté moins de choses futiles

Le Midrach[3] enseigne qu'au monde futur, chacun sera nommé selonqu, dans ce monde, s'est montré paresseux ou négligent ses actes. Celui portera éternellement ce stigmate. La honte ressentie dans ce monde-là sera incomparablement plus profonde que celle éprouvée ici-bas, comme l'explique Rabbi Yona[4]. Ainsi, il est enseigné[5] que la plus grande souffrance dans le monde à venir est celle de la honte. Cependant, tant qu'un individu vit encore dans ce monde, il lui est toujours possible de redresser ses voies et de se corriger. Qu'il ne tarde point, car le moment venu, il pourrait être trop tard.

[1] Chemot Raba, fin de Ki Tissa

[2] Cela est rapporté par le Hafets Hayim dans son ouvrage Chem Olam, Porte du renforcement, chap. 9 au nom du Kol Yehouda

[3] Midrach Tanhouma, début de Vayakhel

[4] Avot, début du chapitre 3

[5] Moed Katan 9b

**Vécu de l'intérieur : Choftim**

Moché Uzan

Introduction au livre des Choftim :

Après la mort de Yéhochooua et d'Elazar le Cohen gadol (fils d'Aharon), c'est une nouvelle ère qui commence pour le peuple d'Israël. Installés en Israël et enfin prêts à vivre un rêve dans cette terre magique, promise à Avraham 500 ans auparavant. Tout ne se passera évidemment pas comme prévu, car les béné Israël ne suivront pas la voie tracée par Moché et Yéhochooua à 100%.

Le livre des Juges a été écrit par le prophète Chmouel et on y trouve l'histoire de grandes personnalités de notre peuple plutôt connues, telles que Chimchone, Déborah, Boaz, Otniel ben Kénaz, mais également d'autres juges moins connus, comme Ifta'h, Ehoud ben Guéra, Chamgar ben Anat ou encore Yaïr Haguiladi.

Cette époque des Juges dura environ 350 ans. Tant que les béné Israël suivaient à la lettre le message de Moché Rabbénu sans faille, ils étaient paisibles. Dès qu'une partie du peuple se laissait aller, Hachem envoyait un méchant roi des alentours, pour les asservir, cela, uniquement pour qu'ils reviennent vers Hachem. Après un cri de téchouva général, Hachem envoyait un « mochia » (sauveur), un des juges, qui leur faisait gagner la

guerre. Yéhochooua laissa naturellement un grand vide et n'a d'ailleurs nommé aucun successeur officiel. C'est pourquoi une partie du peuple s'est sentie délaissée et commença à se rapprocher des goyim voisins. Ils prirent certaines de leurs mauvaises habitudes et se détournèrent légèrement du chemin d'Hachem.

Il faut également savoir que le Michkan fut installé à Guilgal (14 ans), avant de s'établir à Chilo (369 ans). Ensuite, il résida à Nov (13 ans) pour terminer à Guivone (44 ans), avant d'être définitivement déposé dans le Beth hamikdash construit par Chlomo. A noter, qu'à la toute fin de la période des Juges, le Aron Hakodech fut capturé par les Pélichim.

Pour bien se situer dans l'histoire, voici le compte des années importantes à connaître :

De la sortie d'Egypte (2448) jusqu'à la construction du 1^{er} Temple par le roi Chlomo (2928) : 480 ans.

Années dans le désert avec Moché Rabbénu : 40 ans

'Règne' de Yéhochooua : 28 ans

Période des Juges : 355 ans

Chmouel : 13 ans (dont 2 ans de règne de Chaoul)

David : 40 ans

Chlomo : 4 ans (avant la construction du Beth hamikdash)

**Messilat Yecharim**

Moshé Brand

Le livre Messilat Yecharim l'un des grands classiques du Moussar, a été rédigé par le célèbre maître en Torah le Ramhal, Rav Moshe Haim Lussato.

Le Ramhal est un grand érudit, réputé comme étant celui qui a su expliquer et présenter les grandes notions de la Kabbala, afin qu'elles soient accessibles, si ce n'est pour tout un chacun, du moins pour celui qui se penche sur ce sujet, et s'efforce de comprendre, le monde élevé et profond de la Kabala. A son époque, il n'a pas toujours été apprécié à sa juste valeur, mais après sa mort, tous les grands maîtres lui ont voué un immense respect. Il est bien connu que le Gaon de Vilna a regretté ne pas avoir été du vivant du Ramhal, pour aller puiser de la Torah à cette source si pure et agréable.

Il a écrit beaucoup d'œuvres importantes, mais son livre le plus connu est bien le « Messilat Yecharim », la voie des personnes droites. Il est intéressant de souligner que le Rav Haim de Volozhin (auteur du Nefech Hahaim étudié ces derniers mois) a dit au Rav Zoundel de Salant : "tous les livres de

Moussar te seront utiles, mais celui qui te guidera dans la vie sera le Messilat Yecharim."

Introduction au livre, écrite par le Ramhal lui-même :

Ce livre n'a pas été rédigé afin d'apprendre aux gens des idées nouvelles, mais pour faire prendre conscience à chacun des vérités reconnues, mais qu'on a tendance à oublier. Il est avéré que même les idéaux les plus axiomatiques, s'ils ne sont pas étudiés et approfondis, ils ne pourront guider l'homme dans ses choix. Par conséquent, cet ouvrage a été compilé, afin de nous aider à mieux servir Notre Créateur. La tendance des hommes brillants est de se focaliser sur les débats intellectuels, qu'ils soient d'ordre profane, ou religieux, mais les thèmes fondamentaux du juif comme l'amour d'Hachem et la crainte du Ciel sont parfois laissés pour compte. C'est pourquoi ce livre a été conçu. Nous allons aborder les bases du judaïsme et du service divin.

**Résumé de la Paracha**

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaacov en Egypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaacov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque du roi David (au moins).

- Hachem rassure Yaacov qu'il peut descendre en Egypte et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaacov offre des Korbanot et arrive en Egypte avec 70 âmes.
- Yossef revoit (enfin) son père et le présente à Paro. Yaacov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Egypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaacov en Egypte (Rachi). Yaacov arrivé, l'abondance est retrouvée.

**Enigmes**

Enigme 1 : Quel est le cas où j'ai allumé à l'heure dans les 30 minutes, avec la meilleure huile, les meilleurs mèches, et au bon endroit en respectant le mehadrine min hameadrine et pourtant je ne suis pas quitte. Comment est-ce possible ?

Enigme 2 : Je me trouve toujours à la fin. On me donne à l'école en signe de récompense. Je suis populaire en broderie. Qui suis-je ?

Enigme 3 :

$$\begin{aligned} \text{Candle} \times \text{Candle} \times \text{Candle} &= 8 \\ \text{Candle} \times \text{Candle} \times \text{Candle} \times \text{Candle} &= 54 \\ \text{Candle} \times \text{Candle} \times \text{Candle} \times \text{Candle} &= 24 \\ \text{Candle} + \text{Candle} \times \text{Candle} &= ? \end{aligned}$$

Aire de jeu**Jeu de mot**

Lorsqu'on observe la nature et que l'on voit un grain de blé éclore, on peut parler d'épiphénomène.

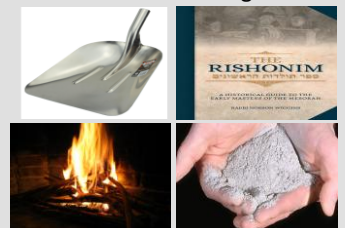
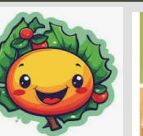
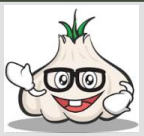
**Echecs**

Les blancs gagnent en 3 coups

**4 images**

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?

**Rébus**



La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Yaacov et sa famille descendent en Egypte rejoindre Yossef. Nous le savons, ce voyage en Egypte est le prélude à l'exil égyptien qui durera 210 ans. Mais la promesse faite à Avraham n'était pas vaine. Ils sortiront effectivement de cette terre étrangère accompagnés de grandes richesses.

Le Maguid de Douvna nous explique la nature des promesses divines par une parabole.

Un homme part à l'étranger pour tenter sa chance et peut-être faire fortune. Arrivé dans une ville lointaine il fait la connaissance d'un homme riche et généreux qui lui offre un travail honorable et qui est bien rémunéré. Il l'accueille également à sa table et ceci durant plusieurs années. Lorsque notre homme s'aperçoit qu'il a amassé une somme conséquente, il décide de partir pour aller retrouver les siens. Malheureusement sur la route du retour, il perd toute sa fortune et se retrouve démuné comme au premier jour. Il éventualise de retourner voir son bienfaiteur mais après tout ce qu'il a déjà reçu il n'ose retourner lui dire que tout est perdu.

Imaginons à présent qu'avant d'avoir quitté son employeur, celui-ci lui ait dit : "Ne t'inquiète pas. Je me porte garant de ton argent jusqu'à ce que tu arrives à bon port.

S'il t'arrive la moindre embête en chemin, je serai à tes côtés. N'hésite pas à revenir vers moi en cas de problèmes."

Fort de cette promesse, l'employé malheureux n'aurait eu aucun problème à se tourner de nouveau vers son généreux employeur.

Ainsi, lorsque Hachem promet à Avraham qu'il donnera la terre à sa descendance, Avraham demande : " Bama éda ? ", comment savoir si mes enfants ne vont pas perdre ce droit à cette belle terre ! C'est pour cela que Hachem réitère Sa promesse à Yaacov en lui disant : " Je veillerai sur chacun de tes pas et Je te ramènerai dans cette contrée, car Je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que Je t'ai promis." (Béréchit 28,15)

C'est ce à quoi David hamelekh fait allusion dans le Téhilim : Il l'a érigé en loi pour Yaacov, en contrat immuable pour Israël. C'est à toi, disait-il, que je donnerai le pays de Canaan comme un lot héréditaire. (Téhilim 105,10)

C'est ce que nous disons également dans la Hagada : Baroukh chomer havtahato...

La promesse d'Hachem est immuable. Sa protection est éternelle quelles que soient les volontés des peuples ennemis et quelle que soient les tribulations de l'exil.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...Ses filles et les filles de ses fils et toute sa descendance, il l'emmena avec lui en Égypte » (46/7)

Rachi écrit :

« Les filles de ses fils : Sérah bat Acher et Yokhévéd bat Lévi »

« ...et toutes ses filles pour le consoler » (37/35)

Rachi écrit :

1. Rabbi Yéhoua dit : une sœur jumelle était née avec chacun des chevatom, qu'ils ont épousées.

2. Rabbi Néhémia dit : elles étaient des Kéna'aniyot, et la Torah les appelle "ses filles" car un homme ne s'empêche pas d'appeler sa belle-fille "sa fille".

« Tout âme Habaa (venir) avec Yaacov... 66 » (46/26)

Le passouk suivant : « Tout âme... Habaa en Égypte 70 » (46/27) !?

Rachi explique : Lorsque l'accent tonique est placé sur la dernière syllabe du mot "Habaa", le alef, c'est au présent, "venant". Ainsi, dans le 1er passouk, la Torah énumère leur nombre durant leur voyage d'Erets Israël en Égypte, d'où le nombre 66, alors que dans le passouk suivant, l'accent est placé sur l'avant dernière syllabe du mot "Habaa", le beth, c'est du passé, "vint". Ainsi, la Torah énumère leur nombre une fois déjà venu en Égypte. Il faut donc associer Yossef, Éphraïm, Ménaché puis Yokhévéd qui est née à leur rentrée en Égypte entre les murailles, d'où le nombre 70. Les belles-filles ne sont pas comptées car le passouk dit "Yotsé Yérékho", ceux qui sortent directement de Yaacov. Mais Rachi demande : Selon Rabbi Yéhoua : étant les filles directes de Yaacov, pourquoi n'ont-elles pas été comptées ?

Rachi répond : Elles sont mortes avant leur descente en Égypte.

D'où la question de nombreux commentateurs : Dans notre passouk où la Torah décrit toutes les personnes que Yaacov prit avec lui en Égypte, il est écrit "ses filles" au pluriel. Or, du fait que les sœurs jumelles des chevatom sont mortes avant leur descente en Égypte, il ne reste que Dina !?

Le Ramban explique : Concernant la description d'une descendance, c'est l'habitude du passouk d'employer le pluriel, comme dans « et les enfants de Dan : Houchim » ; « et les enfants de Falou : Eliav » Ainsi, la Torah dit les filles de Yaacov bien qu'il n'y ait que Dina. Mais à priori, cette explication ne convient pas pour Rachi. En effet, sur "les filles de ses fils", le Ramban explique qu'il s'agit seulement de Sérah bat Acher car en chemin, Yokhévéd n'est pas mentionnée dans le compte, d'où 66. Mais pour Rachi qui ajoute Yokhévéd pour apparemment justifier le pluriel, la question revient : Pourquoi la Torah écrit-elle les filles de Yaacov au pluriel alors qu'à priori il n'y a que Dina ? On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Rabbi Yéhoua pourrait être d'accord avec le principe selon lequel une belle-fille est appelée "sa fille" et s'il a eu besoin d'arriver aux sœurs jumelles, c'est pour éviter d'expliquer qu'ils se sont mariés avec des Kéna'aniyot alors qu'Avraham ne l'avait pas recommandé. Cela nous permet de dire qu'il se peut que les chevatom se soient remariés, du moins il y a Tamar qui peut être appelée "sa fille". Ainsi, Dina et Tamar justifieraient le pluriel (le mot "Zar'o (la descendance)" étant accompagné du mot "ito (avec lui)" s'applique uniquement sur « Ses fils et les fils de ses fils avec lui »).
2. Rachi explique "ses filles" par Dina car la Torah appelle explicitement Dina par "ses filles" dans le passouk suivant : « Voici les enfants de Léa... Dina, sa fille... ses filles... » (46/15) La Torah dit "ses filles" alors qu'elle ne cite que Dina mais concernant Sérah au sujet de laquelle on n'a pas trouvé que la Torah l'appelle "ses filles", Rachi doit donc justifier le pluriel de « les filles de ses fils » en lui ajoutant Yokhévéd.
3. Rachi explique comme le Ramban et s'il ajoute Yokhévéd, ce n'est pas pour justifier le pluriel mais c'est parce que concernant les enfants de Léa, bien que dans les détails il n'y a que 32 cités, la Torah compte 33 afin d'inclure Yokhévéd. Ainsi, également ici, il convient d'inclure Yokhévéd.
4. De plus, l'accent tonique étant placé sur la lettre beth (46/6), cela indique un passé, « et ils sont venus en Égypte » (46/6), donc il faut inclure Yokhévéd tout comme on l'a incluse lorsque la Torah dit 70 (46/27).
5. Dans le Midrach Raba (94), sur notre passouk, Rabbi Yéhoua déclare que les petites-filles sont comme ses enfants. Ainsi, Rabbi Yéhoua qui dans paracha Vayéchev, avait expliqué que les filles de Yaacov sont les sœurs jumelles qui sont nées avec les chevatom, c'est ce même Rabbi Yéhoua qui vient dire juste sur notre passouk que les petites-filles sont comme ses enfants, comme pour dire : à présent qu'elles sont mortes, "ses filles" au pluriel se justifie par le principe selon lequel ses petites-filles sont comme ses enfants. Ainsi, à part Dina, on peut ajouter Sérah, ce qui pose ensuite la question : si Sérah est l'unique petite-fille de Yaacov, que vient ajouter « les filles de ses fils » ? À cela, Rachi répond : c'est pour ajouter à Sérah bat Asher, Yokhévéd bat Lévi.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un lapin malheureux

Itshak est scrupuleux dans chacune des 613 Mitsvot qu'il peut accomplir. Lui qui habite au 2^{ème} étage d'un bel immeuble découvre un beau jour que son voisin du rez-de-chaussée vient d'acquérir un beau petit lapin. Évidemment, les enfants apprécient beaucoup l'animal et jouent avec, toute la journée. Mais comme avec chaque chose matérielle, ils ne tardent pas à s'en lasser et délaissent la petite bête dans le jardin. Certains jours, ils oublient même de le nourrir et le pauvre animal ronge tout ce qu'il trouve pour calmer sa faim. Et à chaque fois que ses voisins remarquent qu'il a abîmé un appareil ou un jeu en le rongéant, ils se vengent dessus en le frappant. Itshak et sa famille sont très peinés de voir cela et lorsqu'Itshak rencontre son voisin, il essaie de lui expliquer gentiment la gravité de maltraiter un animal. La Torah (ou d'après d'autres, les 'Hakhamim) interdit de faire souffrir un animal et la Guémara nous raconte même l'histoire de personnes ayant fort souffert car elles avaient quelque peu dénigré cela. Mais malheureusement, rien n'y fait et lorsqu'un membre de la famille du bas découvre une bêtise qu'a faite le lapin, il s'acharne dessus. Un beau jour, alors qu'Itshak se trouve à la fenêtre, il voit la petite bête s'échapper du jardin par un trou qu'elle semble avoir creusé. L'animal se retrouve rapidement à l'extérieur de la maison et se dirige vers le jardin public non loin. Itshak se demande s'il a le devoir d'alerter ses voisins car la Torah nous demande de rendre l'objet perdu de son frère Juif, ou bien si dans ce cas, c'est différent car ils risqueront d'enfreindre à nouveau

l'interdit de faire souffrir un animal. Qu'en dites-vous ?

Le Rav Méir Simha, dans son livre Mechekh Hokhma, écrit que bien qu'il soit interdit d'élever du petit bétail en Erets Israël car il broute souvent dans le champ d'autrui et cause beaucoup de dégâts, il est tout de même du devoir de celui qui le retrouve de le restituer à son propriétaire. On pourrait donc penser qu'il en serait de même dans notre cas. Mais Rav Zilberstein nous explique qu'il existe des différences. Dans notre histoire, Itshak a le devoir de ne pas laisser souffrir un animal et même si celui-ci ne lui appartient pas. Cela car nous apprenons cet interdit de l'obligation de la Torah d'aider son prochain à décharger son âne et ne pas le laisser croupir et souffrir sous sa charge. Ceci n'est pas le cas vis-à-vis de l'interdiction d'élever du menu bétail en Israël qui n'incombe qu'aux propriétaires des animaux. Le Rav ajoute que le Din du Rav Méir Simha est difficilement compréhensible : comment peut-on rendre quelque chose qui risque de causer du tort à autrui ? Imaginons quelqu'un qui a perdu une chose dangereuse pour sa santé, aurait-on le devoir de la lui rendre ? Rav Zilberstein explique que le Rav parle sûrement du cas où en la restituant, il lui expliquera la gravité d'élever de tels animaux et l'encouragera à s'en débarrasser.

En conclusion, il est clair qu'Itshak ne devra pas rendre le pauvre lapin à ses propriétaires car non seulement il les aiderait ainsi à fauter mais lui aussi transgresserait l'interdiction de laisser souffrir un animal.

(Tiré du livre *Opriyo Matok*, Béréchit p. 218)

Léïouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama